



Le mot du Président : Notre Amicale a 30 ans

Porte-t-elle bien son âge ? Oui, si l'on considère que l'équipe qui l'anime est toujours aussi motivée. Cependant, notre population vieillit. Les jeunes retraités, fondateurs d'alors, sont maintenant octogénaires et comme dans la plupart des associations, la relève tarde à venir prendre sa part de bénévolat nécessaire.

La vie de toute association est conditionnée par un certain nombre de facteurs essentiels à sa pérennité. En premier lieu, l'adhésion dynamique de ses membres doit tendre vers ses fondements dans une cohésion pleine et entière.

L'AAAG restant fidèle à sa devise, "AMITIÉ-SOLIDARITÉ-CONVIVIALITÉ" multiplie actions sociales et animations pour maintenir, voire, renforcer au fil des jours, sa cohésion. Ainsi, cette 30^{ème} Assemblée Générale représente, pour notre Amicale, un événement important.

Notre journal, que nous voulons soigné, sérieux et attrayant à la fois, tend aussi vers cette recherche : créer au sein de notre Association le lien indispensable entre ses membres et son Conseil d'Administration.

L'épisode de la Covid, a eu, au plan social, des conséquences désastreuses pour nos associations.

Confinements, masques, distanciations, autorisations, interdictions, jauges... nous ont contraints à réduire le nombre d'animations et ont éloigné une partie des adhérents des lieux de rassemblements.

Aujourd'hui, la Covid semblant s'éloigner, nous comptons sur un sursaut des adhérents pour répondre de nouveau à nos appels car un effort tout particulier est fait par nos bénévoles pour que, reprenant une vie normale, vous puissiez à nouveau profiter de la vie.

Ainsi, pour cette journée exceptionnelle au "Tir au vol" d'Arcachon, au sein de ce merveilleux site de Péreire, nous nous sommes attachés les services habituels de notre traiteur et de notre orchestre qui animera notre repas dansant.

À nouveau merci à nos bénévoles, et merci à vous car votre présence et votre soutien sont leurs meilleures récompenses.

Votre Amicale vit par vous et pour vous. *Jean Boulade*

Edito	1
Willy Chiale à l'honneur	1
L'île de l'amour	2
Avitaillement à l'ancienne	4
Algérie 1958	5
Pupilles de la nation	6
Social	7
Réarmement	7
AG 2022	8
Journée grillade	
Voyage Languedoc-Roussillon	
Journée Choucroute	

Willy Chiale Médaillé d'Honneur de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion Étrangère.

C'est avec le concours de Franck Lemonnier, président de l'Amicale des Anciens légionnaires des Landes à Parentis-en-Born, que nous retranscrivons ci-après, des extraits du discours prononcé par le général Henry-Clément Bollée, en exposé de la demande faite au général (2s) Rémy Gausserès Président de la FSALE.

«... Fils de l'adjudant de Légion Jean-Michel Chiale, italien d'origine, naturalisé français à sa demande en 1934, le LCL (H) Willy Chiale a "servi dans les rangs" de la Légion Étrangère depuis bien longtemps. En effet, admis à la qualité d'Enfant de Troupe le 11 octobre 1939, il a été immatriculé au 3^{ème} Régiment Étranger, sous le N°22, le 6 novembre 1939... Il y a donc, très exactement aujourd'hui, 82 ans !

À l'issue d'une riche carrière militaire de 40 années, comme appelé du contingent, sous-officier et officier dans l'Armée de l'Air, récompensée par la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur et la cravate de Commandeur de l'Ordre National du Mérite, il s'est dépensé sans compter dans les milieux sportifs et associatifs tant civils que militaires. En particulier, adhérent de l'Amicale des Anciens de la Légion des Landes depuis plus de 12 ans, il en est aujourd'hui le doyen, la mémoire et l'un des animateurs des plus actifs...

À mon niveau je puis témoigner de l'engagement personnel, de la totale disponibilité, de l'abnégation et de la grande loyauté du LCL (H) Willy Chiale vis-à-vis de l'amicale des Landes depuis ma prise de fonction, il y a deux ans et demi... Mon sentiment personnel est que le LCL (H) Willy Chiale aurait dû depuis longtemps, se

voir récompensé par le Diplôme d'Honneur de la FSALE. Ce ne fut pas le cas... Une attribution directe, à titre exceptionnel, de la Médaille d'Honneur de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion Étrangère au LCL(H) Willy Chiale, viendrait réparer cette erreur et récompenser enfin, légitimement, ce pilier de l'Amicale des Landes ».



Photo AAAG Sauveur Énéa

18 décembre 2021

Prof de lycée à Nancy, Marie-Jo était partenaire, avec une de ses classes, d'un lycée de Limassol à Chypre. D'un séjour effectué là-bas en 2013, elle a écrit un magnifique texte, publié en français dans le bulletin des profs de français de Chypre en 2015. Elle nous le transmet, craignant cependant que « "ça sonne" trop d'actualité ! » dit-elle. Néanmoins, notre comité de rédaction a décidé de l'éditer, considérant que l'épisode de guerre qui a conduit à la séparation de Chypre, Turque au nord, et Grecque au sud, est un fait historique connu et reconnu depuis près d'un demi-siècle.

C'est une petite île, comme une larme posée sur la mer méditerranéenne, et ce sont les pleurs de son peuple martyr qui la baignent.

Une ligne de barbelés sépare, depuis presque cinquante ans, deux communautés, comme une cicatrice immonde, profonde, boursouflée, définitive.

Pourtant selon la légende, Aphrodite, déesse de l'amour, naquit de l'écume en un point où la mer se jette sur les rochers de la côte de Paphos... C'est une île au charme qui aurait pu se prolonger longuement, à travers les légendes comme à travers l'Histoire. Cette terre où le soleil séjourne toute l'année, qui fut hellène, romaine, byzantine, arabe, franque, vénitienne, ottomane et enfin britannique, aurait dû rester éternellement "l'île de l'amour". Chypre vivait en paix entre orient et occident, jusqu'à...

15 juillet 1974 : « Vite, vite, Dimitris, réveille-toi, ils arrivent, ils sont au port, des centaines, des milliers de soldats turcs armés comme pour la guerre ! » Mais c'est la guerre...

Puis, un fracas de bombes en pleine nuit, des éclats de lumière comme celle d'un feu d'artifice mortel, des tirs de mitraillettes, des cris, des portes ouvertes à grands coups de pieds, des hurlements, des pleurs. L'effarement des familles innocentes arrachées à leur sommeil. L'incompréhension, la peur au ventre, viscérale, animale. Les enfants qui gémissent et que l'on essaye de rassurer alors qu'on ne comprend pas soi-même la raison de ce déluge de violence. Des corps qui tombent, morts sans avoir eu le temps de se défendre. Se défendre de quoi ? On ne le sait pas, on vivait tranquille, sans luxe mais heureux, au rythme nonchalant des saisons qui se ressemblent presque toutes, et qui lézardent sous le soleil immuable.

Sans réfléchir, Dimitris et Iria, comme beaucoup d'autres, emballent en hâte, un peu au hasard, ce qui leur tombe sous la main, quelques vêtements pour eux et leurs trois enfants, Athos, Eleni et Andrie, deux ou trois couvertures serrées par des ficelles, le crucifix de leurs parents. Il faut fuir vite, descendre vers le sud, le plus loin possible, en se dirigeant vers la côte tant que cela sera possible. La vieille voiture tiendra-t-elle le coup ? Ils partent sans se retourner avec l'espoir de revenir bientôt, de reprendre le cours de leurs vies, d'oublier cette parenthèse odieuse, ça ne durera pas longtemps, tu verras Iria, c'est certain... Les enfants ne veulent pas quitter leur maison, leurs amis, ils sont bien trop jeunes pour comprendre.

En deux jours les envahisseurs turcs vont occuper le Nord de l'île contrôlant plus d'un tiers du territoire. Impitoyables, ils tuent, mutilent ceux qui tentent de s'opposer à eux. La capitale Nicosie devient le Berlin de la Méditerranée, une "ligne verte" sépare les deux communautés, frontière infranchissable qui n'a de verte que le nom. Le reste du monde assiste quasi indifférent à cette tragédie gréco-turque. C'est loin Chypre et il n'y a pas de pétrole là-bas... Seul le président français Giscard d'Estaing tape du poing sur la table pour limiter l'invasion, et les chypriotes lui en seront toujours reconnaissants.

Pourquoi ce déferlement de haine, de cruauté ? Qu'est ce

qu'on a fait à Dieu pour qu'il nous abandonne ainsi ? De quoi doit-on être puni ? C'est ce que les 200 000 chypriotes grecs, qui ont dû fuir en un an, se demandent.

Au milieu du "territoire frontière", la zone tampon est large de quelques mètres à 7 kilomètres. Famagousta, port de l'est du pays est l'une des villes touristiques les plus prisées, sable blond et mer chaude, est devenu le symbole de cette guerre. En une nuit, en juillet 1974, elle a été bombardée par les troupes turques, détruisant les hôtels, et les trois quarts de la ville, tuant touristes et habitants. On l'appelle maintenant "la ville fantôme" ou "la ville martyre" et on l'aperçoit, meurtrie, en ruine, jamais reconstruite et désertée, depuis l'autre côté à Dhérinia.

*

La vieille voiture a rendu l'âme vers Lemesos (Limassol), au bord de la mer, mais la mer n'est jamais loin à Chypre, c'est la sève qui la nourrit, qui caresse les rochers, qui borde les plages dorées. Et c'est là que la famille s'installera.

On se retrouve avec d'autres émigrés, puisqu'on est devenu des étrangers dans son propre pays, et on partage le peu que l'on a, on se soutient, on s'entre-aide. Lorsque l'un flanche, accablé par les souvenirs, le chagrin d'avoir laissé là-haut, dans le nord, une partie de sa famille qui n'a pas pu partir, des parents trop âgés pour risquer le voyage ou pas assez aventureux pour recommencer ailleurs, partir de zéro, l'autre le porte à bout de bras. On se raconte sa vie "d'avant" mais on sait que jamais on ne retrouvera les siens, sa maison, son bout de jardin. Il faut cependant avancer, pour les enfants, pour tous les Yannis, Christia, Hamidi, Marianna, George qui naîtront en exil mais pourtant chez eux...

Toujours, au cœur, ils garderont cette blessure, cette plaie béante et profonde qu'ils leur transmettront comme un héritage génétique de génération en génération.

Athos, Marianna, plus tard retourneront dans leurs villes en passant " frontière", aux check points avec un passeport, comme autrefois en Allemagne ou en France pendant la guerre pour passer de zone libre en zone occupée. Là, ils découvriront que leurs maisons sont habitées par des familles turques qui ont tout saccagé, ravagé, détruit. Chez Athos dans une pièce sont relégués les quelques meubles et souvenirs, des photos, abandonnés là en vrac, il fallait prendre l'essentiel, ses parents dans la hâte, n'ont pas trié... Il ne pourra pas entrer et il ne vaut mieux pas, il aurait trop mal mais il demande à pouvoir récupérer quelques photos. La maîtresse de maison toute de noir vêtue et voilée lui tend sans un mot, un petit tas de photos qu'il emporte pour les regarder plus tard, seul, les visages de son passé.

Marianna, elle, ne pourra rien rapporter sauf cette rage au cœur qu'elle éprouve toujours à presque 50 ans, les yeux embués lorsqu'elle en parle dans son anglais parfait, à ceux en qui elle a confiance, car c'est intime cette haine, ça ne se dépose que dans des âmes bienveillantes et compatissantes. « Tu te rends compte, me dit-elle, ils ont détruit nos églises pour en faire des mosquées, ils ont détruit toutes nos icônes ! ». Je te comprends, Marianna, oui, très bien.

C'est que maintenant, même si c'est sur la même île, on

peut dire sans se tromper que ce sont deux pays différents. Au nord, on est musulman, on prie Allah. Les femmes sont voilées pour la plupart, habillées de couleurs sombres, sortent peu. On ne chante pas, on ne fait pas la fête, partout les soldats veillent. Les villes sont tristes, sales, mal entretenues. Les hôtels sont bon marché, il faut bien attirer les vacanciers, ceux qui ne savent pas ou qui s'en fichent... Moi, je ne pourrais pas.

Au sud, on prie le Christ des orthodoxes. Les femmes sont belles et libres. Elles s'habillent de robes aux couleurs vives, souvent longues qui dansent gracieusement sur leurs corps bronzés. On vit intensément, on danse, on chante, on organise de grandes réunions familiales ou amicales. Il n'est pas rare aux mariages, d'inviter 1000 personnes ! Tout le village est là et comme on est tous cousins, toute la famille est rassemblée autour des mariés ! La tradition veut que chaque invité donne au jeune couple une enveloppe avec une petite obole pour les aider à démarrer dans la vie, en échange d'un petit cadeau, quelques sucreries dans des sacs de tulle brodés...

On aime les longues tablées où chacun apporte un plat. On sert des mets délicieux mais simples qui sont cuisinés avec amour. Feuilles de vignes farcies, salades avec 7 ou 8 légumes ou fruits et de ces fromages locaux si bons. Des plats de mouton ou de bœuf mijotés, des poissons grillés, beaucoup d'épices mais pas trop fortes, c'est divinement parfumé. Des pâtisseries sucrées ou au miel, comme en Orient.

*

Elle est si belle cette île mais la terre est si pauvre, si caillouteuse ! Dans les endroits où elle veut bien donner, il y a 3 récoltes par an. On peut vendre le long des routes des énormes pastèques, des olives, des noisettes, des amandes, des légumes de son jardin, exposés dans le coffre ouvert de sa voiture et qui font le délice des citadins.

Les paysages sont variés mais arides. On passe d'un champ d'oliviers ou un carré de vignes à un endroit désertique et brûlé. Il fait si chaud que les pierres blanchissent sous le soleil.

Les ruines helléniques et romaines abondent. On a le choix pour se plonger dans l'histoire ancienne et tout se mélange en un chaos culturel entre tas de pierres ou restauration minutieuse et les plantes poussent au milieu des pierres, charmant l'œil à chaque détour de chemin sur les sites. Un olivier pousse entre deux mosaïques, des lauriers roses surplombent une petite arène, c'est beau et incongru. On dirait des tableaux impressionnistes composés de petites taches de couleur. La nature est plus forte que l'homme, elle est conquérante et triomphante même dans les endroits les plus inhospitaliers.

Il y a aussi les plages, et leurs milliers de touristes qui viennent chercher le soleil, principalement des Russes, nouveaux riches qui colonisent à leur tour le pays, bruyamment et sans ménagement. Quelques français, mais pas beaucoup, et pourtant, ils sont fort appréciés, ce sont des amis, et les gens sont curieux de savoir comment on vit chez nous. Tout le monde connaît la Tour Eiffel mais c'est à peu près tout !

A même pas une heure de la côte, on découvre le milieu des terres sèches et arides et aussi les montagnes au centre de l'île, les monts Troodos, verts et boisés, le seul endroit où on trouve parfois l'hiver un peu de neige et un peu de fraîcheur l'été, sous les seuls grands arbres du pays.

Comme sur la plupart des îles, l'eau est un problème à Chypre. Le ciel retient des pleurs, pourtant il en aurait des raisons de pleurer sur son pays martyr ! L'eau est rare et on la retient dans des petits réservoirs qui sont campés en haut des maisons, sur le toit et qui confèrent au paysage cette impression étrange d'inachevé. Les villes sont calmes, sauf la nuit où les klaxons des voitures rivalisent avec les pétarades des mobylettes, on se couche tard, très tard à Chypre pour profiter de la relative fraîcheur des nuits. Le soleil se lève tôt toute l'année vers 5 heures et se couche vers 20h, les soirées sont longues et parfumées de l'odeur du jasmin, des roses, des lauriers, des bougainvillées.

Les gens de ce pays sont si gentils, si accueillants ! Ils sont si heureux de pouvoir partager avec les touristes qui viennent les visiter. Au détour d'une rue, en ville, installés sur un trottoir étroit, deux hommes jouent aux échecs sur une petite table. Au marché, fruits et légumes sont posés là, en vrac, sur des étales de bois. Le bulbe d'une église apparaît dans le lointain. Chaque coin de rue réserve la surprise d'une petite merveille : une maison à colombage, anachronique, une autre de style oriental à terrasse à moucharabié, une petite boutique orientale d'épices odorantes...



Photo Marie-Josée Ablancourt

Même les cimetières ne sont pas tristes ici. La mort fait partie de la culture chypriote et la religion orthodoxe cultive l'espoir d'un renouveau posthume peut-être encore plus que dans d'autres religions, mais là, je ne m'avancerai guère... Les tombes sont en terre, plantées de rosiers, de fleurs variées. Point de caveaux aux marbres pompeux. La photo du défunt, son nom et son âge. Libre cours à l'imagination des vivants pour y ajouter des petites constructions, des petites niches avec des statues qu'on ne s'aviserait pas de dérober, les morts c'est sacré ! Et sur toutes, la petite lampe avec une bougie allumée, qui rappelle que le



Photo Marie-Josée Ablancourt

tombeau du Christ était, paraît-il, éclairé même la nuit d'une lumière mystérieuse. Une impression de paix, de sérénité se dégageait du lieu et on a presque du mal à en partir tant cela repose l'âme.

*

Entre eux, les chypriotes parlent le grec, leur langue si belle et si douce, ils aiment raconter leur histoire aux visiteurs et c'est en anglais qu'ils le font. Un anglais qui roulement les "R", coloré comme leurs paysages même si très éloigné du "Queen's English", l'anglais académique. Leurs 80 ans de colonisation britannique rendent la chose plus aisée car le grec, si doux et mélodieux, est réservé aux initiés ! Chypre est aussi l'île des chats "cats'island". Ils sont chez eux partout et vivent librement, en ville, à la campagne, dans les ruines où ils se cachent à l'état sauvage. Ce sont des "gouttières" de tous pelages. Depuis près de 10 000 ans, ils y ont élu domicile. Une sélection "naturelle" doit se faire, maladies, accidents, bagarres pour la nourriture. Dans tous les hôtels et lieux publics il est bien précisé : « Do not feed the cats ! » « Ne pas nourrir les chats ! » mais c'est difficile voire impossible pour quelqu'un comme moi, amoureux des animaux, de ne pas partager en cachette un petit bout de mon sandwich avec un chaton plus hardi que les autres ou une future maman au ventre rebondi !

Et je me surprends à lui faire la morale : « Est-ce bien raisonnable, dans ta situation, de faire des bébés ? » Elle emporte le petit bout de pain dans les broussailles... Aucune agressivité chez eux, même sur les plages où ils s'aventurent, en quête d'un reste, dans les restaurants. Je n'ai pas demandé si des campagnes de stérilisation étaient organisées, j'ai peur de certaines réponses...

*

Il est temps de refermer l'album et de laisser Chypre à ses fêlures, à ses bonheurs, à sa vie. Selon la formule, on ne sort pas indemne de la rencontre avec ce pays, ces gens. Je crois que j'ai compris assez bien votre âme. Je vous avais promis, Andrie, Marianna, de devenir votre ambassadrice la plus fervente, cela m'a pris presque deux ans pour le faire mais j'ai tenu ma promesse.

À Andrie, Athos, mes amis, et à leur si belle et grande famille.

À Marianna, à tous les anonymes, toute ma tendresse.

Ensemble pour toujours...



Photo d'Andrie qui, sous un angle différent a été éditée en carte postale

Grands parents d'Andrie. Leur histoire est émouvante. Lorsqu'elle est décédée, il est mort de chagrin 3 heures après elle ! Ils avaient près de 100 ans. Ils étaient cousins au départ, mais éloignés. Incroyable symbole d'un amour "éternel" qui a résisté à toutes les tempêtes sur... cette île de l'amour !

AVITAILLEMENT À L'ANCIENNE !

Janvier 1965.

Après une semaine de missions photos en haute et basse altitude sur la Somalie, le Yémen, l'Arabie Saoudite et l'Érythrée, nous sommes 2 Vautour B de la 92^{ème} escadre, basée à Mérignac, qui rentrons de Djibouti. Notre itinéraire de retour passe par Entebbe (Ouganda), Fort Lamy, Reggan et Bordeaux.



À Entebbe, nous rencontrons des pilotes israéliens faisant le coup de feu sur Fouga ougandais vers le Congo.

Après le décollage d'Entebbe et après avoir quitté le contrôle (sans radar), mon commandant d'avion, lieutenant navigateur, me demande de prendre le cap vers Stanleyville (Kisangani) au Congo comme prévu au briefing.

Caméras chargées bloc, nous effectuons 2 ou 3 "runs" sur la ville et le terrain, puis cap vers Fort Lamy. À 30 minutes de l'arrivée, le Nord 2501 qui nous précède, annonce du vent de sable et retourne sur Bangui. Nous nous dérouterons alors sur Fort Archambaud (Sahr) au Tchad.

Piste d'environ 1600 à 1800 mètres en latérite et entrée de piste en plaques de tôle. Passage basse altitude et basse vitesse train sorti, afin de faire évacuer la piste traversée par de nombreuses personnes à pied, à cheval, etc. Nous nous posons tranquillement, avec le parachute frein et très légers en pétrole. Au parking, pas d'échelle et le Vautour... c'est haut ! Et pas de pétrole pour avitailler !

Le lendemain, les deux Nord arrivent avec les mécanos, les groupes de démarrage et une trentaine de fûts de pétrole. Les parachutes de queue sont changés à cause de la latérite. Nous ferons les pleins à la pompe Japy avec les mécaniciens, chacun son tour !

L'après-midi, décollage léger pour fort Lamy avec 2,5t de pétrole, au lieu de 9t. Le 2^{ème} Vautour attendra 30 minutes pour décoller afin que le nuage de latérite soit évacué.

À Fort Lamy (Ndjamena), les mécanos stupéfaits découvrent que la plaque de protection des maxarets (ABS sur Vautour) épaisse d'environ 1cm est trouée et complètement déformée par les cailloux de latérite.

Remise à niveau et le lendemain Fort-Lamy – Reggan, changement d'équipage et pour moi un petit tour de "Grise" (Nord 2501) jusqu'à Bordeaux.

Mission effectuée après environ 20h00 de vol par équipage.

Christion Pileudeau sergent pilote.

"Camerone" samedi 30 avril

Cérémonie 11 heures au siège de la section de Parentis en Born. Apéritif et couscous 28 €

Remise des Képis Blancs

à une nouvelle promotion de légionnaires

Mardi 24 mai à 16 heures Arènes de Parentis en Born

Contactez Frank Lemonnier au 06 23 80 52 91

"Aidons nos légionnaires"

L'Algérie en 1958, c'était ça... aussi !

« C'est Noël chaque fois qu'on essuie une larme dans les yeux d'un enfant. » (Odette Vercauteren)

Notre N° 111, de janvier 2021, était enrichi d'un article émouvant de notre ami Willy Chiale intitulé "Gratitude". Il disait en substance avoir vécu en Algérie, une histoire qui, entre-autre évènement, avait pris au fil des jours et des années, une importante place dans sa mémoire. Aujourd'hui, il nous convie à partager un autre magnifique épisode qui n'a jamais quitté l'écran de ses souvenirs. L'histoire d'un officier Français, fusilier commando, engagé dans le tourbillon de la guerre en Algérie.

Histoire émouvante, forte, à l'honneur de nos Armes, pour qui "pacification" n'était pas un vain mot : mission humaine. Pacifier, c'était aussi, intervenir, protéger, secourir, instruire au sens le plus noble du terme pour aider les populations à s'élever vers plus de bien-être... Et au-delà de cette très belle histoire, la francophilie des Berbères, aujourd'hui reconnue, et l'ambiance dans laquelle ils sympathisaient avec l'Armée, valaient aussi d'être décrites. Merci mille fois Willy.

La guerre d'Algérie n'a pas toujours été un long fleuve tranquille, mais nous avons eu quelques moments d'émotion ou joyeux : ceux-là aussi méritent d'être racontés. Les petites histoires qui font l'Histoire valent la peine d'être narrées : on ne les trouve pas dans les documentations traditionnelles qui se bornent souvent à ne parler que de "combats, morts et blessés, tirs, explosions".

J'ai 21 ans, tout juste majeur : dans mon Unité, je suis le troisième. D'un petit village kabyle, sur mon territoire de compétence dans le Constantinois, je garde, en mémoire, deux souvenirs de la pacification. Il fallait côtoyer au maximum les populations locales et je m'y suis donné avec toutes mes possibilités et, je suis sérieux, avec toute mon âme : je croyais sincèrement à ce que je faisais. C'était la guerre, mais je la faisais contre des brigands, des assassins, des anti-français, des islamistes intégristes mais pas contre des Arabes, des Kabyles, des musulmans.

Je passais régulièrement à Ben Tabal Haut en tenue "guerre", cela va de soi. Le ouakaf (chef) avec quelques habitants, des hommes évidemment, m'accueillaient en respectant les traditions : c'étaient des Kabyles, pour qui j'ai toujours eu beaucoup de respect et de sympathie.

J'étais automatiquement invité, avec la cérémonie traditionnelle du café : dans le Constantinois, on reçoit avec du café, alors que dans le Sud au Sahara c'est le thé à la menthe. Avec les hommes du village, nous sommes installés sur des tapis, assis en cercle sur des coussins colorés. Je suis en face du "Chef". Je ne parle pas arabe, sorti de « atini carta » (donne-moi ta carte d'identité), lui parle très peu Français, mais les gestes en plus et l'aide de Mon Harki, quand il est là, nous nous comprenons très bien.

J'avais l'habitude d'offrir des bonbons aux enfants, des paquets de cigarettes aux hommes : c'était un petit geste simple d'amitié. Les bonbons et les cigarettes provenaient de mes rations de combat. Pour ces dernières j'avais le renfort des seize paquets que je touchais par mois et de ceux que certains camarades me donnaient, ne fumant pas.

Lors de ma première visite à Ben Tabal Haut, je remarquais une petite fille d'une dizaine d'années qui marchait en se déhanchant : elle faisait la police lors de la distribution des bonbons aux enfants du douar. Elle est venue très naturellement et simplement vers moi et dans un français impeccable m'a demandé d'excuser le comportement un peu envahissant des enfants. Je fus fort étonné de cette élocution car rares étaient ceux qui, dans ces zones rurales, parlaient correctement le français. Le ouakaf m'expliqua qu'elle s'appelait « Marguerite » et qu'elle était handicapée parce qu'elle avait été accidentée par un camion militaire quelques années auparavant : elle n'était pas rancunière, elle avait été bien soignée, longtemps, et en avait profité pour apprendre un français sans aucun défaut.

Pourquoi Marguerite, prénom curieux pour une berbère ? Je ne savais pas. Depuis je me suis renseigné et je sais

maintenant que ce prénom apparaît dans l'est de l'Empire romain dès le premier siècle : il signifie "perle". Il y avait d'ailleurs, encore, quelques ruines romaines à proximité de ce village. Et c'était vraiment une "perle" ! Sa gentillesse me permettait de suivre les conversations kabyles en toute quiétude car elle avait su gagner l'estime de tous, à commencer par le ouakaf et les hommes du douar. Elle était l'invitée permanente pour déguster le café à la Turc avec les hommes réunis en cercle.

Oui, ce fut une rencontre étonnante avec cette gamine. Dans cet univers berbéro-musulman, avait-elle un rêve de gosse, celui d'être autre chose que ce que les enfants de son âge avaient le droit d'être, surtout les filles ? Peut-être, car elle avait une maturité qui ne passait pas inaperçue.

Dès nos premières rencontres, étant installés avec plusieurs villageois pour le café traditionnel, le ouakaf m'avait demandé : « Veux-tu que Marguerite vienne à côté de toi pour prendre le café ? » Impensable dans un monde musulman. J'avoue avoir caché difficilement mon étonnement : « Tu autoriserais Marguerite à venir avec nous ? » Je ne me souviens pas de la réponse, mais Marguerite arriva avec un coussin et s'assit à côté de moi, très à l'aise. Dès lors, tous mes entretiens avec les gens du douar devinrent faciles, il n'y avait plus la barrière de la langue, même en l'absence de Mon Harki, pris par d'autres obligations. Merci Marguerite : je dois beaucoup à ce petit bout de femme kabyle.

A quelque temps de là, les gens de ce douar vont m'inviter à un mariage. Je m'y rends en tenue de sortie bleue, en jeep radio-armée avec 2 fuscos : de l'inconscience, non, de la confiance envers des gens chez qui l'hospitalité est sacrée. Voilà, sans doute, le sens qu'il faut donner à l'amitié sincère, celle qui se forge par de multiples contacts et discussions, sans mensonges, sans orgueil, d'égal à égal.

Dès mon arrivée, vers 11 h 30, Marguerite s'était précipitée pour me dire bonjour et donc me saluer. Pas de bisou sur la joue (comme tous nos jeunes maintenant) : ici, c'est la main sur le cœur qui concrétise tout et qui est vraiment un signe de paix et d'amitié. Je lui donne un sac de bonbons de 5 kgs qu'elle distribue immédiatement aux enfants du douar qui sont tous accourus. Mais attention, ici on ne mendie pas, on ne demande pas, les enfants kabyles sont éduqués à de grandes valeurs, telle la fierté, la courtoisie : ils attendent sagement que Marguerite fasse la répartition de telle sorte qu'aucun ne soit lésé.

Le ouakaf m'accueille (nous accueille) avec le groupe des hommes, cadeau et distribution de cigarettes à tous. Présentation au marié qui est assis à l'intérieur d'une minitour construite spécialement pour l'occasion. Nous sommes installés dehors autour de tables basses, dominés par le marié, isolé dans son coin. Marguerite est près de moi et traduit au fur et à mesure les propos des uns et des autres. Le repas est un repas de fête avec un couscous tra-

ditionnel. Nous mangeons avec des cuillères : luxe suprême. Boissons : eau, jus de fruit, café.

Vers 17 h, le ouakaf me demande si je veux voir la mariée. Voilà une question intéressante dans un pays où l'Islam essaye d'imposer une loi pure et dure et où les Islamistes vont encore beaucoup plus loin que le prévoit le Coran qui, après tout, est un document qui prêche l'amour. Ma réponse est positive, évidemment, mais mon étonnement est grand : je ne le montre pas.

Marguerite m'emmène au local dans lequel les femmes sont réunies et font la fête : une grande salle, en pisée, avec quelques petites pièces délimitées par des couvertures. Je suis accueilli par des youyous : ah ! Ces youyous... Ils disent la joie de recevoir. Dans d'autres circonstances, ils peuvent signifier la tristesse, la colère, la haine même. C'est inoubliable ! Je vais saluer la mariée, la félicite à "la Française" sous une avalanche de youyous et Marguerite fait les traductions. Soudain, elle prend un air sérieux : la mariée a dit quelque chose d'important, les youyous se sont tus. Marguerite me tire par une manche et me dit vouloir me montrer ce "quelque chose d'important".

Elle me conduit dans l'une des petites pièces et là je découvre d'un coup la misère et la tristesse : c'est un choc ! Par terre, sur une natte, un enfant, à côté une femme en pleurs : quel contraste avec la fête qui avait lieu tout autour. L'enfant est une petite fille à peine âgée de quelques mois : décharnée, elle est squelettique, complètement déshydratée, elle sanglote, elle aussi.

Marguerite me dit : « Est-ce que tu peux faire quelque chose ? » Je ne suis pas le bon Dieu ! Mais, j'ai 21 ans, droit de vie et de mort sur mon territoire : et là, c'est la Vie qu'il faut sauver. Il le faut.

Je me précipite vers le poste radio de ma jeep où m'atten-

dent mes fuscos et appelle mon PC en demandant d'urgence une ambulance et un médecin. Peu de temps après, arrivent les moyens demandés escortés par un half-track. Conclusion : il faut hospitaliser d'urgence l'enfant et si possible avec sa mère, car il s'agit d'un bébé. J'obtiens l'accord unanime : eh oui ! Les hommes du village ont tout de suite accepté que la mère accompagne sa fille : impensable en temps normal, dans cette terre d'Islam.

Ouf ! Ils sont partis vers l'hôpital militaire de Constantine : les youyous les accompagnent. Sauvetage en cours.

Le temps passe... Un mois, un mois et demi, plus...

Je continue mes activités : opérations, embuscades, patrouilles, convois, ouvertures de pistes, de voies ferrées et de routines avec de l'instruction, de nombreuses séances de tir et des cérémonies dont celle du 3 octobre avec l'accueil de notre futur Président de la République.

Et puis... nous sommes la veille de Noël. Je suis au DTO, en alerte : une ambulance militaire arrive de Constantine. L'infirmier me fait appeler, m'explique de quoi il s'agit et me demande de l'escorter jusqu'au village Ben Tabal Haut. Je pars aussitôt, en avant, en jeep avec 3 fusiliers.

Le "téléphone arabe" a bien fonctionné, comme d'habitude. Tous les gens du village sont là sur la place. Nous sommes accueillis par le ouakaf. Marguerite a l'air heureuse, elle se précipite vers moi, toujours en se déhanchant. Des youyous se font entendre, c'est strident, ils éclatent, ce sont des youyous de joie qui accueillent mon arrivée, nos arrivées : c'est le retour de l'enfant souriant, guéri, en bonne santé et de sa mère dont la joie éclaire son visage. Ces youyous sont la gratitude de tout un village !

J'ai contribué à sauver une vie, c'était cela aussi la guerre d'Algérie en 1958 ! Cela aurait pu être un conte de Noël, mais c'est un conte réel, un souvenir qui ressurgit souvent à ma mémoire avec toujours autant de vive émotion. CW

Instituée par la loi du 27 juillet 1917, la qualité de pupille de la Nation peut être reconnue par le tribunal de grande instance aux enfants mineurs dont l'un des parents a été tué ou blessé lors d'une opération extérieure, d'une mission de sécurité, d'un attentat terroriste ou d'un acte de piraterie et/ou s'ils ont été victimes directes de ces mêmes actes.

Attribuée par l'État et destinée à l'origine aux "orphelins de guerre" adoptés par la Nation, la qualité de pupille de la Nation relève de l'Office National des Pupilles de la Nation (ONAC), rattaché au Ministère de l'Instruction publique.

La Première Guerre mondiale ayant laissé de nombreuses familles sans soutien familial, ce statut permettait d'apporter aux pupilles de la Nation une protection supplémentaire, en complément de celle de leurs familles.

À la différence du statut de pupille de l'État, la qualité de pupille de la Nation ne place nullement la personne sous la responsabilité exclusive de l'État. Les familles et les tuteurs conservent le plein exercice de leurs droits et notamment, le libre choix des moyens d'éducation.

La mise en œuvre du statut de pupille de la Nation constitue une activité originelle de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONAC-VG) et



plus particulièrement de ses services départementaux.

Droits liés au statut de pupille de la nation :

Le pupille de la Nation se voit accorder un certain nombre d'aides et de subventions, si la situation le requiert.

Le pupille est en quelque sorte adopté par la Nation, ce qui lui confère des droits et un accompagnement. Une protection complémentaire à celle exercée par la famille.

Les pupilles de la Nation bénéficient de la protection et du soutien matériel et moral de l'ONAC-VG. Ils peuvent bénéficier d'aides diverses : aides aux études, exonération de certains frais de scolarité, bourses scolaires et universitaires. Points supplémentaires pour certains concours d'admission dans les lycées militaires...

Bien d'autres avantages peuvent être accordés aux pupilles de la Nation (logement, transports)...

Ces infos n'ayant toutefois pas de valeur juridique, se renseigner par ailleurs. Si besoin, consultez le site des Pupilles de la Nation, et/ou rapprochez-vous aussi de l'Office National des Anciens Combattants notamment.

Avec l'aide de Wikipédia et du site de l'ONACVC.

Georges Billa

Social

Cotisations : rappels

Adhérents : N'oubliez pas de joindre à votre cotisation AAAG, une enveloppe timbrée pour le retour de votre nouvelle carte.

Membres de droit carte blanche écriture bleue 17€
Associés de droit carte blanche écriture orange 13€
Parrainés carte blanche écriture verte 18€

Les membres non affiliés à l'AG2R doivent régler leur cotisation avant le 22 avril, date de l'A.G. 2022.

La cotisation de l'AG2R a été prélevée au cours de la 1ère quinzaine de janvier 2022.

- Moins de 65 ans : 51,92€ 65 ans et plus : 65,51€

Contact France Mutualiste

Suite au départ de Mme Couturier, voici le nouveau contact à Bordeaux : M. Paredes au 06.08.95.25.51 ou a.paredes@la-france-mutualiste.fr

Permanence UNEO

Compte tenu du départ du représentant (M. Louaazizi), non remplacé, vous pouvez, pour des informations personnelles, contacter UNEO au 09 70 80 97 09 ou Delphine Thébault, en poste au CELM de Biscarrosse, au 06 14 84 81 75. (delphine.thebault@intradef.gouv.fr)

Mise à jour de vos données

N'oubliez pas de nous communiquer tout changement d'adresse postale, internet, numéro de téléphone fixe, mobile, même sur liste rouge...

FAMILLE - TRÈS IMPORTANT :

Lorsqu'un de vos proches change de statut social : pris en résidence par un membre de la famille ou une tierce personne, en EHPAD, en sénioriales, sous tutelle, etc....

FAITES-NOUS PARVENIR RAPIDEMENT

les informations du paragraphe ci-dessus, au cas où nous ayons besoin de la joindre en urgence.

Ces données restent confinées chez nous.

Réarmement nécessaire ?

« Les armées doivent être suffisamment crédibles pour imposer leur volonté à nos compétiteurs ou à nos adversaires et "gagner la guerre avant la guerre", mais aussi suffisamment entraînées pour pouvoir s'engager, y compris dans un affrontement de haute intensité. C'est là qu'il faut faire porter nos efforts. »

Ainsi s'exprimait le général Thierry Burkhart, actuel chef d'Etat-major des armées, dans la revue "Politique internationale" avant qu'éclate le conflit en Ukraine.

Mais aujourd'hui, malgré un accroissement du budget Défense, notre puissance de feu et le taux de disponibilité de nos matériels sont encore alarmants.

Or, seule une nation armée est respectée. Dans le cas contraire, diplomatie n'est que parlote et compromissions qui, en aucun cas, ne sauraient garantir l'avenir.

Nous étions respectés en 1974, lorsque la France stoppa l'avancée turque à Chypre (page 2) : maintenant nous ne répliquons pas lorsque, au cours d'une récente crise en Méditerranée, la marine turque "éclaire" nos navires.

Le réarmement de la France est donc nécessaire pour assurer son rang de puissance reconnue, sa défense et donc son indépendance.

Ce postulat ne semble pourtant sensibiliser que peu de candidats à "la Présidentielle".

Georges Billa

Adhésions

Francis Bourseau, Marie-Madeleine Giraud, Nicole Monteil, et Josiane Viala nous ont rejoints. Bienvenue chez nous

Ils nous ont quittés

Gabriel Fleury, Ferdinand Taillepied, Guy Larroque, Roger Viala et Maé Lesage nous ont quittés. Nos pensées vont aussi vers tous ceux qui sont touchés par ces disparitions et à qui nous adressons nos plus sincères condoléances.

Sorties à la journée

L'Association FRED Loisirs vous propose tout au long de l'année des voyages à la journée. Contactez la section voyage de l'AAAG aux jours et heures de permanence, ou par internet : voyages@a-a-a-g.fr

Nos annonceurs

GROUPE BARRAULT Rechanges autos toutes Marques

13 Avenue Gustave Eiffel La Teste de Buch Tel : 05 56 54 44 88.
accorde **20% à 40% de remise** selon les pièces.
Andernos (7 rue Panhard Levassor) et Biganos (11 rue Louis Braille).

GÉNÉRALE DES SERVICES ARCACHON

11 Rue Victor Hugo à La Teste de Buch. Tel 05 57 15 80 33
ou : mazzocco.s@gdservices.fr **Ménage, repassage, bricolage, entretien jardin... ouvrant droit à réduction d'impôt.**
M. Mazzocco, membre de l'AAAG, vous réserve le meilleur accueil.

LA MAISON DES OBSÈQUES Centre funéraire du Bassin

Sur présentation de la carte AAAG à jour **Remise de 10 %** aux familles des adhérents pour plaques, fleurs, cercueil,
La Teste de Buch : 180 avenue Denis Papin 05 56 83 20 64.
Gujan-Mestras : 11A av de Lattre de Tassigny 05 56 54 48 34.
Arcachon : 14 Bd du Général Leclerc 05.56.22.73.74.
permanence 24h / 24h – 7j / 7j : **email : cfb@bbox.fr**

FRUITS ET PRIMEURS "Au Jardin de Buch"

"L'Amicaliste" Marc Larroque sous le marché de La Teste.
Faites-vous connaître avec la carte de l'AAAG.

Meilleur accueil assuré.

SECURITEST Contrôle technique 8 avenue de Bighamton
33260 La Teste de Buch. Tel 05 56 54 12 32 : **Remise 10 %**

IMMOBILIER sur le Bassin Sud

Membre AAAG, **Thierry Duparc** se propose de vous conseiller et de vous accompagner dans la vente de votre bien ou d'effectuer une estimation de votre logement, au meilleur prix du marché. 06 29 35 85 86
thierry.duparc@lafourmi-immobilier.com

Sommes nous des chevaliers Bayards, sans peurs et sans reproches, toujours en paix avec nous-mêmes ? À cette question, Dom Grammont nous livre une grande partie de la réponse.

« Habiter avec soi-même n'est pas égoïste, c'est la première réconciliation qui permet toutes les autres ».

AAAG 1 av. Montaigne
33260 La Teste de Buch
Tel : 0557528219

Courriel :
anciens.de.air@orange.fr

Permanence mardis et
jeudis de 9 à 12 heures.

Contact CUB :
Recherchons volontaire

Site internet :
Pascal Martin 06 81 66 54 86
www.a-a-a-g.fr

AAAG INFO N° 116

Directeur de publication :
Jean Boulade

**Rédactionnel, coordination,
mise en page :**

Georges Billa, Thierry Duparc

Comité de rédaction :

Jean-Louis Ablancourt, Patrick Bissey,
André Boisaud, Willy Chiale, René Léry,
Roger Martin-Fallot, Pascal Martin,
Daniel Ressiot, Patricia Richou.

30ème Assemblée Générale Anniversaire

Au tir au vol d'Arcachon Peirère

Vendredi 22 avril 2022 à 9 heures 30 suivie d'un cocktail vers 12 heures

*Repas dansant avec "menu réhaussé anniversaire"
et animé par notre orchestre habituel.*

*Si ce n'est déjà fait, il ne vous reste que très peu de jours pour vous inscrire.
Faites-le vite par téléphone au 05 57 52 82 19.*

*Venez passer avec vos amis une Journée exceptionnelle dans l'ambiance
chaleureuse de notre Amicale. 46 € par personne.*

Journée "Grillades"

26 €

Samedi 11 juin à 12 heures au Siège de l'AAAG

*Au menu : Sangria, Pizza, Avocat, Grillades, Frites,
Fromage, Fraisier, Vins rouge et rosé, Café et...
votre bonne humeur coutumière, mais n'oubliez pas vos couverts !*

Date limite d'inscription mardi 31 mai 2022 Voir bulletin ci-joint.

*Avec...
animation
AAAG !*

Languedoc-Roussillon

30 septembre au 5 octobre



- Jour 1 Restaurant en cours de route. Hôtel à Canet Plage. Cocktail de bienvenue.
- Jour 2 Perpignan. Palais des rois de Majorque. Castelnou. Caves Byrrh à Thuir.
- Jour 3 Arles-sur Tech. Abbaye Sainte Marie. Village de Cérêt.
- Jour 4 Leucate. Barescares. Collioure. Salaison des Anchois. Cave à Banyuls.
- Jour 5 Par le train Jaune. (sous réserve SNCF) Villefranche de Conflent. Citadelle de Mont-Louis. Retour par Font-Romeu.

wikipédia

*Six jours en car
grand tourisme
Transport,
Hôtellerie (1),
Visites avec guide
local 1191 €
Peut être payable en
3 fois.*

*(1) Toutes précisions
et bulletin d'inscrip-
tion à demander au
siège de l'AAAG.
Section Voyage,
aux jours et heures de
permanence.*

On s'est bougé ! JOURNÉE ALSACIENNE "CHOUROUTE"



11 février 2022

Nous étions une centaine dans la salle des fêtes de Cazaux, pour déguster une excellente choucroute et nous n'avons pas été déçu car elle était tout bonnement excellente et... copieuse. Par ailleurs, avec l'apéritif-hors-d'œuvres servi à table, Munster et dessert, le tout arrosé de crémant d'Alsace, de Riesling et de bière, le café était accompagné par la petite troupe des "Joyeux Lurons de l'Amicale" qui, avec la tombola, animèrent cette fin de repas, comme en témoigne la photo ci-contre.

De "L'absent" de Gilbert Bécaud, rendant hommage à l'ami qui nous quitte, au tango cher à nos amis Corses, en passant par la "Salade de fruits" de Bourvil, et le "L'eau vive" de Guy Béart, nous avons passé un excellent après-

midi. Et nos bénévoles ? « Attentifs à tout instant aux besoins de chacun, ils ont assuré avec un enthousiasme remarquable, un service impeccable » (Entendu à une table). Bravo et merci.

LR